

hantologie

La vie / revêée des ondes

Curieuse éruption de l'ère du temps, le concept nébuleux d'hantologie englobe une somme d'œuvres et de démarches artistiques parmi les plus passionnantes et insondables de ces dernières années. Parcours express et (u)chronologie, histoire de voir un peu plus clair entre les trous de ver.

Par Julien Bécourt & Olivier Lamm
Photos DR / © Ghostbox

Kesako « hantologie » ? Néologisme emprunté au philosophe Jacques Derrida, ce cousin homophonique de l'ontologie fait son apparition en 1993 dans l'ouvrage *Spectres de Marx* et recouvre un vaste champ théorique plus large encore que l'ontologie elle-même, hanté de spectres qui ne cessent de revenir « disloquer le temps » et qui serait la logique de notre époque désincarnée. Plus prosaïquement, « hantologie » est une expression en vogue dans la galaxie des bloggers férus de théorie musicale, assimilé depuis peu à un terme générique qui n'a plus grand chose à voir avec son aîné philosophique. Il a suffi de quelques journalistes britanniques influents (Simon Reynolds, Mark Fisher, Ken Hollings) pour transposer le mot-sésame dans un tout autre contexte, servant désormais à identifier l'une des lignes de fuite les plus intrigantes de notre zeitgeist audiovisuel. De fait, le terme « hantologie » est un spectre en soi : il ne désigne aucun genre musical défini, il n'est revendiqué par aucun artiste et sa trace chimérique peut être pistée à travers un nombre incalculable de disciplines et de territoires.

Présence(s) du futur

Quelques indices signalent seulement sa ...







1791

Mesmer découvre le Magnétisme Animal et la thérapie par l'hypnose.



1857

Allan Kardec, dans son *Livre des Esprits*, mentionne pour la première fois le mot spiritisme.



1877

Thomas Edison dépose le brevet du premier phonographe, d'après des principes définis par Charles Cros.

1882

Fondation à Londres de la Society for Psychical Research (SPR), spécialisée dans l'étude de la parapsychologie et des phénomènes surnaturels.



1894

Arthur Machen, *Le Grand Dieu Pan*.

1898

Le magicien occultiste Aleister Crowley est intronisé à l'ordre hermétique de la Golden Dawn.

Tesla reçoit de mystérieuses transmissions sonores depuis sa tour de radio du Colorado.



1901

Fabrication de la première planche de Ouija Board.

●●● présence cryptique : géographiquement, « l'Old Weird England », fièrement autarcique, plutôt que l'Old Weird America capturée par Harry Smith dans son *Anthology Of American Folk Music*, mais aussi quelque galaxie éloignée ou tout autre Ailleurs impénétrable et occulte ; esthétiquement, une affection presque fétichiste pour les inquiétantes « auras » sonores (distance et craquements, ondulations et grincements), mais aussi pour la littérature fantastique de l'époque victorienne (Lovecraft, Arthur Machen, Algernon Blackwood, CS Lewis, Mervyn Peake) et pour l'âge d'or des films d'horreur et de science-fiction ; thématiquement, une fascination pour la boîte de Pandore ésotérique (ufologie, hypnose, spiritisme, satanisme, sorcellerie, sociétés secrètes, magie noire, guerre froide, radioactivité, EVP, LSD...) et ses résidus psychiques ; enfin, un amour fou pour la magie des synthétiseurs archaïques (Ondes Martenot, Theremin, Electronium, Trautonium, Moog, EMS...) et les sédiments technologiques (noir et blanc granuleux, technicolor virant sépia, VHS crapoteuses) qui ont modelé de manière irréversible l'imaginaire de nos enfances. Plus généralement encore, c'est toute une nostalgie du futur, ou plutôt de cette époque où le futur s'incarnait encore dans les arts et les esprits, qui hante ces œuvres mi-extralucides, mi-assoupies, où la quiétude champêtre d'un cottage anglais côtoie l'épiphanie surnaturelle, l'humour noir et la poésie onirique. Comme l'explique le blogger américain Richard Crary (volacrarity.blogspot.com) : « C'est un sentiment de déconnexion temporelle qui est au cœur de l'hantologie. Cela n'a rien à voir avec un retour du passé, mais avec le fait que son origine est en elle-même spectrale. Nous vivons dans un

temps où le passé fait office de présent, et le présent est saturé par le passé. L'hantologie apparaît comme une alternative cruciale – culturellement autant que politiquement – à une vision linéaire de l'Histoire et au revival permanent du postmodernisme ». Ni resucée ni pastiche, mais juxtaposition baroque de références empruntées aussi bien à la fin du XIX^e siècle qu'à l'aube des années 80, et dont le fil d'Ariane n'est autre que le spectre électromagnétique, omniprésent dans les grandes découvertes du siècle dernier et bouc-

émissaire de nos angoisses contemporaines. Pas question de nostalgie à proprement parler, donc, mais un indice sur une conception renouvelée de l'espace-temps culturel, parsemé de trous de vers, d'interférences et de tunnels cosmiques qui reconstituent le puzzle disjoint de notre inconscient collectif. Une mémoire du futur aussi, que les officines de la culture se sont empressées de reléguer aux oubliettes, plusieurs décennies avant que Youtube ne les rende accessible en l'espace d'un clic. Clairvoyance accrue et réactivation

UNE FASCINATION POUR LA BOÎTE DE PANDORE ÉSOTÉRIQUE (SATANISME, UFOLOGIE...) ET SES RÉSIDUS PSYCHIQUES



REVOL UCHRONIQUE D'UN SIÈCLE PLACÉ SOUS LE SIGNE DE SATAN.



1906-1907

Algernon Blackwood rédige les aventures de John Silence, détective spécialisé dans la chasse aux fantômes.



1920

Leon Theremin invente le Theremin.



1921

Hæxan, la Sorcellerie à travers les Ages, de Benjamin Christensen.



1922

Nosferatu, de Murnau.



1926

HP Lovecraft, *L'Appel de Chtulhu*.



1935

Expérience du chat de Schrödinger, l'un des pères fondateurs de la mécanique quantique.



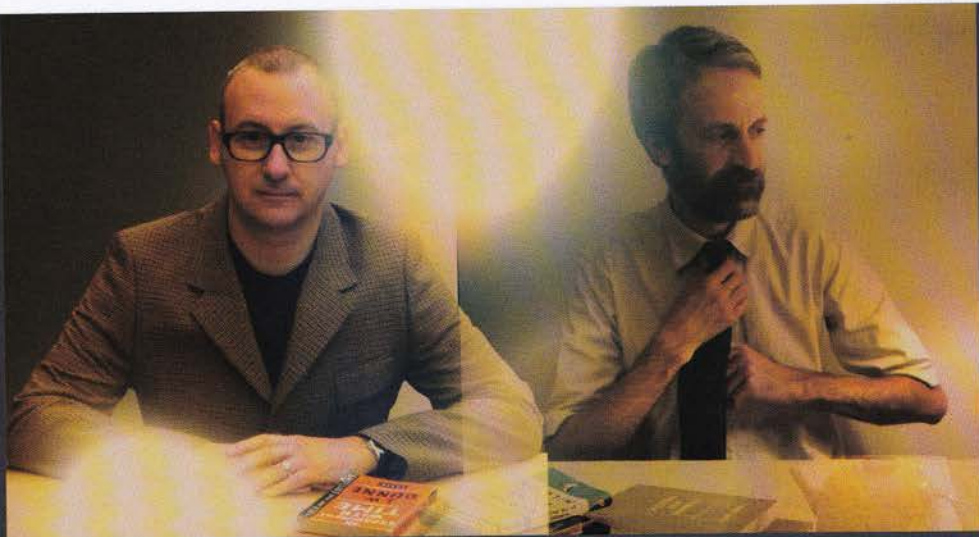
1938

La Guerre des Mondes, fiction radiophonique de Orson Welles, suscite la panique en Angleterre.

de l'imaginaire sont les objectifs avoués de ces hantologistes, pourvoyeurs d'une nouvelle chair (de poule) sonore.

Leyland Kirby : c'était demain

Depuis le temps, on connaît bien James Kirby. Ex-poil à gratter et mauvaise conscience hadale de la pop mainstream avec son projet V/VM, sa musique a pris un tour mystérieusement sérieux et réfléchi – voire tragique – au fur et à mesure que son corpus grossissait au-delà de tout contrôle (voir le projet V/VM 365 pour lequel il a produit 53 heures de musique gratuite en un an), notamment via les péristyles cavernaux de ses projets *The Caretaker* et *The Stranger*. Signé sous son vrai nom Leyland Kirby et emballé dans un coffre en bois évoquant, peut-être, celui de Fernando



RICHARD CRARY

« L'HANTOLOGIE APPARAÎT COMME UNE ALTERNATIVE CRUCIALE À UNE VISION LINÉAIRE DE L'HISTOIRE ET AU REVIVAL PERMANENT DU POSTMODERNISME »

Pessoa, le quintuple album *Sadly The Future Is No Longer What It Was* voit le Mancunien prendre un chemin plus surprenant encore : de la musique ouvertement émotionnelle et intégralement sentimentale, tour à tour grandiloquente ou déliquescente, paradoxalement plus hantée que celle de *The Caretaker* sans pour autant utiliser un seul sample (quand *The Caretaker* était entièrement basé sur des échantillons hantés de ballroom music de la première moitié du XX^e siècle). Selon Kirby, le désarroi d'un

futur qui n'a pas eu lieu s'est imposé comme thématique du disque : « Un sentiment de défaite très fort se dégage de ces morceaux, parce que je traversais une période de défaite par bien des aspects... Un sentiment de perte d'un certain esprit collectif et d'optimisme, aussi, basé sur mon expérience de ces dernières années. Le monde est plein de gens perdus et désorientés. L'optimisme qui était encore présent dans les années 70, 80 et 90 est parti pour de bon, tout le monde se sent désormais aliéné et »



Uchronologie



... exploité. Le futur qu'on nous avait promis ne s'est jamais vraiment matérialisé. Je ne suis pas du genre nostalgique, mais je pense qu'il est possible de rouvrir des idées en glissant vers le passé. Ces disques n'auraient pas été possible sans internet. J'ai pu revoir tant de choses qui avaient eu un impact fort sur moi, et essayer de retrouver l'inspiration à travers ce que j'y avais trouvé la première fois... Pour la musique aussi, internet est une bénédiction. On peut trouver toutes ces merveilles qui étaient perdues depuis des décennies... Je pense que l'on vient de pénétrer dans une époque où le temps lui-même est devenu flexible, et où toutes les époques sont devenues interchangeables ». Qui aurait pu soupçonner que derrière le masque de porc du trublion V/VM se cachait un romantique désenchanté ?

Ghost Box, ou la révolution psychique à venir

Initialement conçu comme un laboratoire esthétique, Ghost Box n'est pas à proprement parler un label de musique, mais un univers sonore et visuel à part égale qui syncretise les obsessions de deux dandys excentriques : le graphiste Julian House (The Focus Group) et le musicien Jim Jupp (Belbury Poly, Eric Zann). Ce dernier raconte : « Julian et moi avons créé Ghost Box en 2003 afin de restituer nos visions mentales sur un site internet, et distribuer par la même occasion notre musique sous forme de CDR à tirage limité. L'aspect visuel et le design ont toujours joué un rôle primordial, nous n'avions même pas songé au départ à fonder un label. Il s'agissait davantage d'un portail audiovisuel vers notre propre monde parallèle. Au bout d'environ deux ans, nous avons abouti à une sorte de manifeste esthétique, fondé sur les choses qui nous fascinaient tous les deux : les récits horribles d'Arthur Machen et de



LEYLAND KIRBY

« ON VIENT DE PÉNÉTRER DANS UNE ÉPOQUE OÙ LE TEMPS LUI-MÊME EST DEVENU FLEXIBLE »

Lovecraft, les vieilles émissions télé bizarres de la BBC, l'électronique "vintage", les films fantastiques produits par la Hammer, le psychédélisme, le folk, le krautrock et la musique d'illustration sonore. Tout cela s'est retrouvé dans nos productions musicales et Julian a commencé à développer une identité visuelle pour homogénéiser l'ensemble. Les choses ont continué à évoluer de la sorte, le design étant toujours étroitement lié au contenu sonore. Parfois, nous trouvons les titres et la pochette avant même que la musique n'existe, si tant est qu'elle existe un jour ». A mille lieues des artefacts sérialisés, Julian House peaufine avec un soin tout particulier ces disques-objets fourmillant de références ésotériques. « J'ai toujours aimé les choses qui se déclinent en série, où le mystère provient de l'interconnexion entre des éléments qui peuvent s'appréhender individuellement mais qui forment un tout quand on les rassemble. Il y a une sorte d'idée occulte, hermétique, dans ce jeu de la pièce manquante. Cela fait appel au côté collectionneur des gens, mais aussi à l'impression qu'il subsiste quelque chose au-delà du simple objet que l'on tient entre

les mains. Chacun de ces objets correspond distinctement à un point d'entrée dans un univers spécifique ». Derrière une façade au graphisme raffiné qui puise largement son inspiration dans les pochettes de library music (voir le magnifique livre que Jonny Trunk leur a consacrées, *The Music Library*), de disques éducatifs et de couvertures de livres brochés des années 1970 (en particulier le minimalisme pop des éditions Penguin), Ghost Box ouvre les portes d'un monde imaginaire remontant à la source d'un folklore occulte typiquement britannique, dont le charme suranné rejoint des préoccupations d'ordre métaphysique. On aurait tort cependant de n'y voir qu'un exercice de style abscons, tant la musique produite par les différents artistes du label revêt des formes nouvelles. Les deux premiers disques de Belbury Poly et The Focus Group sont caractérisés par une esthétique du collage qui doit beaucoup au surréalisme et aux cut-ups expérimentaux de Brion Gysin et William Burroughs, sans rien céder à la facilité du revival. Aucun signe d'ironie ou de pastiche convenu



1962

Carnival of Souls, de Herk Harvey.

1963

Judex, de Georges Franju.

Première diffusion sur BBC 1 de la série *Doctor Who*. Le thème original est réalisé par Delia Derbyshire au BBC Radiophonic Workshop.

The Haunting, de Robert Wise.



1966

Anton Szandor Lavey écrit la Bible Satanique et fonde l'Église de Satan.



1967

Quatermass And The Pit, de Roy Ward Baker, B.O. de Tristram Cary.



1968

Rosemary's Baby, de Roman Polanski.

1969

White Noise, An Electric Storm

Buffy Sainte-Marie, *Illuminations*

Blood on Satan's Claw, de Piers Haggard (b.o. rééditée par Trunk en 2007).



1972

Lucifer Rising de Kenneth Anger, sur une musique de Bobby Beausoleil.

(comme ce fut le cas avec la déferlante de sampling lounge des années 1990), mais plutôt le fantasme poétique d'un monde parallèle qui n'obéirait plus aux règles illusoire de l'espace-temps. Emboitant le pas à leurs prédécesseurs, Eric Zann (pseudonyme de Jim Jupp emprunté à un personnage de Lovecraft), Mount Vernon Labs (dans lequel on retrouve parfois Adrian Utley de Portishead), The Advisory Circle et Roj (ex-musicien de Broadcast) jouent de la même manière

JULIAN HOUSE

« LE MYSTÈRE PROVIENT DE L'INTERCONNEXION ENTRE DES ÉLÉMENTS SÉPARÉS QUI FORMENT UN TOUT QUAND ON LES RASSEMBLE »

sur ces juxtapositions psychédéliques de fragments disparates, empruntant plusieurs couloirs dimensionnels simultanés. Les vibrations de synthétiseurs cosmiques se superposent à une procession folk païenne et à des échantillons de voix ensorcelantes tirés d'obscur films fantastique ou de vieux spots radiophoniques; des jingles de la BBC et les avertissements de films pédagogiques sont malaxés dans une electronica pastorale sur fond de rituel démoniaque, clochettes féériques et glockenspiel enchanteur se dissolvent dans un smog sinistre... Ghost Box renvoie l'écho lointain de films imaginaires, quelque part entre *Le Village des damnés* et *The Wicker Man*, où le climat délétère des années 1960 à 1980 – période charnière où la pop culture s'acquina sur un mode étrange à l'ésotérisme le plus *creepy* – aurait donné lieu à une uchronie sonore unique en son genre.

Broadcast et The Focus Group, nouveaux thaumaturges

Résidents de longue date de ce territoire irrationnel, leurs amis de Broadcast ont toujours truffé leurs chansons éclatantes de manifestations soniques et de prodiges animistes. Au-delà de références portées en bandoulière (White Noise, United States of America et le BBC Radiophonic Workshop) et de mélodies empruntées note pour note à des bandes originales obscures et cultes (la fausse folk music composée par Paul

Giovanni pour *The Wicker Man*, rééditée par Trunk, ou le score hanté de Luboš Fišer pour *Valérie And Her Week Of Wonders* de Jaromil Jireš, récemment rééditée par Finders Keepers), il émane depuis toujours de la musique du groupe cette inquiétante étrangeté chère à leurs voisins Pram et à toute la constellation de groupes de Birmingham qui gravite autour. Bien plus qu'une nouvelle étape dans la tumultueuse évolution du groupe (aujourd'hui réduit au couple Trish Keenan et James Kargill), l'ensorcelant *Broadcast And The Focus Group Investigate Witch Cults Of The Radio Age*, rêvé en compagnie de Julian House (The Focus Group), délaisse les quadrillages de la pop pour les débordements en escaliers du songe. Oscillant en volutes brutes autour de lignes de force mystérieuses, d'espaces imaginaires et d'étranges aimants mélodiques (des bouts de chansons bourrés à craquer de poussière et de matière sombre), les récits fluctuants (mais jamais aléatoires) de ce disque-grimoire ouvrent à chaque écoute des nouvelles fenêtres sur d'autres espace-temps et s'accrochent autour d'édifices rituels aussi intuitifs qu'explicables, manifestation destinée à capturer des esprits. La faute à Julian House, musicien bien plus intéressé par la puissance occulte de ses échantillons que par quelque exigence structurelle de l'art sonore ? Dans une jolie chimère consacrée au disque, Jonny Trunk décrit une fête dans la maison hantée du trio, sous ●●●



Uchronologie



1973

Don't Look Now,
de Nicolas Roeg.
The Wicker Man,
de Robin Hardy.



1974

Phase IV,
de Saul
Bass.

1975

Mort Garson, *Ataraxia -
the Unexplained
(Electronical Musical
Impressions Of The
Occult)*.

*Pique-nique à Hanging
Rock*, de Peter Weir.

1980

Mise au point
du Spiricom,
un appareil
destiné à entrer
en contact avec
les âmes des
défunts.



1982

*Venom, Black
Metal*.



1984

*Coil, How to
Destroy Angels*.



1989

Woman In Black,
de Herbert Wise.



1992

Pram, Gash.

●●● L'influence d'un curieux punch hallucinogène : « *Ils créaient des rythmes et des sons tels que je n'en avais jamais fait l'expérience auparavant, mais qui s'accordaient avec ceux que mon esprit désirait entendre* ». C'est ce qu'on appelle être sur la même longueur d'onde.

Les radio-activités de Vincent Epplay

De ce côté-ci de la Manche et sur l'autre versant du spectre sonore, le musicien-plasticien Vincent Epplay fluctue depuis une

galerie parisienne, c'est un jukebox vintage qu'il détourne en diffuseur génératif de nappes sonores pré-programmées : à la Villa Arson à Nice, ce sont des plantes aux vertus hallucinogènes qui sont nourries d'un engrais de synthèse électronique destiné à accélérer leur croissance. Ses productions sonores, éditées par le label Stembogen, procèdent du même processus de détournement et de mise en abîme, non sans humour décalé : *Sound Effects*, sous-titré *Movies In Your Head*, se présente comme un catalogue de bruitages « à

l'ancienne », contenant des enchaînements absurdes de collages électroniques aux titres savoureux (*Entrée fortuite dans laboratoire d'essais électromagnétiques, supraconductivité et test bionique, Extase en*

séance boursière et neutralisation de foule par condensateur à rayonnements alpha...) ; tandis qu'un disque d'hypnose à la Dominique Webb revisité par la musique concrète devient une « *méthode douce pour choisir son niveau de réalité en période d'intense propagande démocratique* »... Sa dernière pièce en date (éditée par le collectif Rapport d'Activité) est un 45 tours d'échantillons du mot « disque » prélevé dans des centaines d'autres disques, accompagné d'un DVD détaillant les étapes de fabrication d'un vinyle sur une bande-son des plus inquiétantes. Echapper à la « fabrique du consentement » pour approcher de nouvelles réalités, scindé entre rêverie et vigilance : une définition situationniste de l'hantologie ? Epplay et ses confrères (extra)lucides (citons également, pour les plus récents, Demdike

Stare, Mordant Music, The Moon Wiring Club, Svarte Greiner et les artistes des labels Miasmah et Type) seraient-ils en train d'amorcer la transformation magique du monde ? Ils en déplacent en tout cas les frontières rationnelles et nous ouvrent les yeux sur un « ailleurs » étrangement familier. ■

À ÉCOUTER :

Leyland Kirby

Sadly, *The Future Is No Longer What It Was (History Always Favours The Winners)*

Roj Stevens

The Transactional Dharma Of Roj (Ghost Box)

Broadcast / The Focus Group

Investigate Witch Cults Of The Radio Age (Warp)

Broadcast

Mother Is The Milky Way (Warp)

Vincent Epplay

Sound Effects - Movies In Your Head (Stembogen)

Le Disque contre l'Insomnie (Stembogen/104)

Le Disque qui parle (Rapport d'Activité)

Demdike Stare

Symbiosis

(Modern Love)

Svarte Greiner

Keppe

(Miasmah)

Elegi

Sistereis

(Miasmah)

À LIRE :

Welcome To Mars, Fantasies Of Science In The American Century 1945- 1959, de Ken Hollings
(Strange Attractor)

JONNY TRUNK

« ILS CRÉAIENT DES RYTHMES ET DES
SONS TELS QUE JE N'EN AVAIS JAMAIS
FAIT L'EXPÉRIENCE AUPARAVANT »

dizaine d'années dans une interzone entre chien et loup. Si les catalogues d'illustration sonore (radiophonique, pédagogique, scientifique) et autres disques d'étalonnage hi-fi forment la matière première de sa pâte sonore, c'est pour mieux les détourner de leur fonctionnalité et les remodeler en dispositifs conceptuels qui interrogent la matérialité même du son. Dans un parc public américain, il dispose un émetteur pirate, créant un champ d'interférences avec les fréquences FM, auxquelles se substitue une ambient spectrale qui interloque les promeneurs ; au 104 à Paris, c'est une multitude de transistors suspendus dans les airs qui capturent une bande-son fantomatique, créant un doux faisceau d'ondes sonores modifiant subtilement notre perception auditive ; dans une



1999

VA *The Ghost Orchid: An Introduction To EVP*.



2000

Peu avant sa disparition, Delia Derbyshire collabore avec Sonic Boom (E.A.R.).



2002

Un collectif d'artistes fonde le Center for Tactical Magic.



Ghost Box
2004

Jim Jupp et Julian House fondent Ghost Box.



2005

White Noise, de Geoffrey Sax.



2006

Svarte Greiner, *Knife*



2007

Okulte Stimmen - Mediale Musik, Recordings of Unseen Intelligences

2009

Le 23 novembre première collision de faisceaux de particules au sein du Large Hadron Collider au CERN.

ELECTRONIC VOICE PHENOMENON SOS FANTÔME

MAIS PAR QUEL TOUR DE PASSE-PASSE PEUT-ON SE RETROUVER LITTÉRALEMENT SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDE QU'UN TRÉPASSÉ ? LES ONDES ELECTRO-MAGNÉTIQUES ET LES FLUIDES IMPALPABLES QUI NOUS ENTOURENT RECÉLERAIENT-ILS DES SECRETS MÉTAPHYSIQUES ? AVIS AUX AMATEURS, LA CHASSE AUX FANTÔMES EST TOUJOURS OUVERTE.



Après le revival zombie et le crépuscule des « vampires-bogoss », c'est au tour des revenants de faire un retour en force dans l'imaginaire populaire: des émissions-choc sur les phénomènes paranormaux au faux documentaire-blockbuster en passant par les installations multimédia et la musique hantologique, les fantômes sont partout. Seulement voilà, taper la cassettes avec un spectre nécessite un attirail sophistiqué. Au diable guéridons, ouija boards et candélabres, on traque désormais l'ectoplasme

à grand renfort d'oscillographes, de scanners, de sonars et autre Spiricom. Car les fantômes ne se contentent plus de communiquer en morse ou en donnant des coups dans le plafond, mais se font une joie de blablater depuis l'au-delà, pas encore équipé en *chatroom* wi-fi. Alors forcément, le résultat est un peu low-fi, mais suffisamment convaincant pour intriguer les plus hautes instances scientifiques. Enregistrer les voix de l'au-delà, au-delà d'un hobby pour apprentis sorciers, c'est tout un art que quelques spécialistes éclairés se sont échinés toute leur vie à mettre en œuvre. Parmi les plus renommés, citons Friedrich Jürgenson, Konstantin Raudive, Attila von Szalay et Raymond Cass, dont les enregistrements laissent entendre des voix distinctes derrière un brouillard électronique granuleux. Si l'on pourrait croire à des interférences radiophoniques, certaines expériences ont été réalisées dans des conditions strictement scientifiques, sans aucun émetteur à la ronde. Le médium Leslie Flint arriva même à capter, sans outil intermédiaire, les voix supposées d'Oscar Wilde, Winston Churchill, Gandhi ou Chopin, en grande forme depuis qu'ils ont passé l'arme à gauche. D'après notre

ami Pacôme Thiellement, expert es-ésotérisme, les fantômes seraient avant tout un « résidu psychique, la rémanence d'un temps qui aurait dû passer, et ne passe pas ». Récemment, c'est toute une vague d'artistes multimédia (Ghostlab, Martin Howse...) qui se sont penchés sur ces phénomènes, pour les présenter sous formes d'installations audiovisuelles. L'artiste conceptuel CM von Hausswollf a conçu plusieurs dispositifs « détecteurs de fantômes » tandis que le compositeur noise Zbigniew Karkowski est allé convoiter les fantômes à la Maison de la Radio, pour une pièce sonore sous forme d'ondes électrostatiques diffusée en temps réel. Le facétieux groupe post-industriel Die Tödliche Doris est même allé jusqu'à publier le bootleg d'un concert des années 1980, capturé dans l'au delà... Ce décadence poétique de la meta-science a trouvé son point d'orgue dans l'exposition *Seuls les esprits sont éveillés*, qui s'est tenue ces derniers mois au HMKV à Dortmund. Sous-titrée « sur les fantômes et leur média », elle mettait en parallèle spiritisme et technologie de pointe, soulevant une question légitime: les nouveaux médias se seraient-ils mués en nouveaux médiums ? J.Bé.